

LA RÉVÉLATION



Couverture réalisée par Alexia CALO ©

Georges IOANNITIS

Extrait 3 de La Révélation

Livre disponible sur KDP Amazon

(..)

À Éphèse, l'apôtre est soumis aux mêmes tentations....

Les Vénus des bas quartiers

– Cybèle –

À l'écart des autres, adossée à une épaisse colonne, elle fixait sur le plafond un point imaginaire. Cet être délicat n'était pas à sa place dans ce décor trivial. Je laissais les trois bavardes, pour rejoindre celle qui n'attendait personne. La plus gracieuse des filles de cette maison s'était attribué un nom de déesse. C'était Cybèle, généreuse dispensatrice des bienfaits de la terre, mais devant moi, irradiait la beauté puissante d'une Vénus Tellurienne. (...) je la retrouvai plantée au milieu d'une pièce aux dimensions réduites. Le rideau de velours pourpre qui barrait l'entrée derrière moi étroite m'indiquait que j'avais traversé le couloir. Sur le côté, un socle de ciment, recouvert d'épaisses fourrures, servait de couche. Suspendues aux coins de la chambre, quatre lampes de bronze éclairaient l'apparition. Un lacet futile glissait sous l'ourlet de son léger corsage et caressait la naissance de sa lourde poitrine. Une fente fuselée, bordée d'une fine couture, révélait dans le tissu un sillon profond et troublant. Le nid humide faisait chavirer mon esprit, je m'approchai pour contempler cette merveille. Un tulle délicat moulait tendrement la forme de deux tétons. Devant moi culminaient deux pics arrogants dressés sur une large aréole qui formait une ligne de crête. Elle avait dénudé le bas de son corps, la lumière des lampes donnait à ses contours des reflets de cuivre brûlant. Ma vue se brouillait derrière un rideau de flammes hypnotiques. J'entrevois dans un rêve embrasé, ses courbes lascives et le modelé idéal de ses jambes nues. À demi éveillé, je devinai au creux de son ventre, une émotion confuse qui foisonnait dans un berceau ardent. Mes mains sans m'en apercevoir avaient délié son corsage. Lorsque mes doigts tremblants frôlèrent la pointe de ses mamelons, l'espace autour de moi perdit ses repères. Quand je sentis dans le creux de ma paume, la chaleur de son sein, le monde a basculé. Son regard, abolissait ma volonté, pénétrait mon esprit. Un parfum délicatement chargé de vapeurs organiques exhalait un trouble enivrant. Les masses fermes et généreuses m'attiraient dans un gouffre vertigineux. Autour de cet astre, tournoyaient lentement les fresques licencieuses du décor de la chambre. Ma raison chancelait, je savais mon âme en péril.

Pour raconter la suite, la mémoire me fait défaut. J'ai dû certainement arracher mon salut, en m'échappant promptement. Je me retrouvai étourdi au milieu d'une ruelle. L'esprit vide et le corps brisé, j'émergeais de ma torpeur, à une lieue de l'endroit où je faillis rompre mon serment. Je reprenais lentement le cours de ma vie, entouré par une foule de gens au regard étonné. Je sortais d'un long sommeil paralytique. L'œil

hagard, la mâchoire douloureuse, je recouvrais mes sens. Je rentrai chez moi, encore étourdi et remis au lendemain mes explorations nocturnes.

– Astarté –

Le jour passait trop lentement, le soleil par la fenêtre lançait ses rayons sur la natte de ma chambre, je guettais impatient leur agonie. Lorsque l'obscurité noyait le triste décor de ma cellule, je m'empressai de libérer le loquet de la porte pour retourner à l'endroit qui m'avait tourmenté la veille.

Au hasard d'une ruelle surgit une apparition. Une fille devant moi, au coin du porche d'une maison, se dressait sur un marchepied. Sur son visage figé de statue de marbre, deux grands yeux oscillaient au gré du passage des hommes. Le cadre de la porte formait autour d'elle, la niche profonde d'un temple païen. Les fibres d'un filet invisible soutenaient, dans son dos, le lourd écheveau soyeux de sa coiffure. De fines perles nacrées savamment disposées sur les larges mailles soulignaient l'éclat de sa chevelure. La moire et le jais composaient dans les vagues sombres une chatoyante harmonie. Deux larmes de cristal pendaient à ses oreilles, elles enluminaient l'ombre au creux de son cou. Jusqu'à la chute de l'épaule, une fine étoffe de gaze claire ruisselait en pente douce et terminait son cours en cascade de soie, rebondissant au sursaut d'une hanche. Une étole légère descendait négligemment du bas de son cou et venait caresser le creux de ses reins. Le voile ondulant se noyait dans la fluidité du vêtement. Les fines sangles d'une sandale emprisonnaient jalousement un pied fragile. Chaque partie de son corps méritait une attention particulière, elle avait orné deux délicats orteils d'une bague dorée. La créature étrange portait à ses poignets un lourd anneau d'argent qui lui donnait l'allure d'une esclave précieuse. Un large bracelet du même métal enserrait le milieu de son bras.

Les bijoux décorant son corps offraient à sa beauté un éclat hiératique inquiétant. L'idole de chair, ornée de ces troublants atours, avait la noblesse barbare d'une déesse orientale. C'était Astarté, l'Ishtar des deux fleuves, voluptueuse et sacrée qui minaudait sur son piédestal, elle me lançait des œillades lubriques. Je partais vers d'autres tentations.

– Athéna –

Adossée à la fine colonne qui ornait le porche d'un dictérion, elle posait comme une cariatide supportant le fronton d'un glorieux urinoir. Dans une posture conquérante, elle s'exposait impassible aux regards intrigués des passants. Un haut diadème d'airain couvrait son front et relevait sa chevelure. Deux larges fentes horizontales barraient cette coiffe triomphale, et lui donnaient l'aspect d'un casque martial. Dans une pénombre inquiétante, je distinguais sa face immobile aux reflets de bronze lustré. Des cernes d'antimoine entouraient ses paupières et creusaient dans le masque de

métal, deux orbites macabres. Dans les deux profonds orifices perçait l'éclat glacial de ses yeux, ils cherchaient une victime. Ses larges épaules et son visage sévère révélaient une mâle beauté. Un bracelet guerrier coulé dans le bronze enserrait son poignet. Les fils brillants qui parcouraient sa tunique moulait son corps et ornaient sa silhouette de contours métalliques. Des sandales aux nuances de cuivre vieilli complétaient sa cuirasse martiale. L'armure renforçait l'autorité dominatrice dont elle faisait sa spécialité. C'était Athéna-Niké, Déesse des victoires, qui toisait ses victimes du haut de l'Acropole athénienne. La cravache de cuir qu'elle tenait en manière de glaive présageait d'étranges batailles...

(..)